

un soulagement et une consolation toutes les infirmités humaines, la foi, la charité et le dévouement de sa population.

Montréal est privilégié, surtout sous le rapport spirituel et moral. Il est né, voyez-vous, il a été fondé sous les bénignes influences de la religion. Écoutez un témoin oculaire. "Monsieur le Gouverneur (M. de Montmagny) mit le sieur de Maisonneuve en possession de cette île, au nom des Messieurs de Montréal, pour y commencer les premiers bâtiments : le R. P. Vimont fit chanter le *Veni Creator*, dit la sainte messe, exposa le Saint-Sacrement, pour impêtrer du ciel un heureux commencement à cet ouvrage."

Pendant la messe le Père adressa aux colons ces paroles remarquables : "Ce que vous voyez ici, n'est qu'un grain de sénevé ; mais il est jeté par des mains si pieuses et si animées de foi et de religion, qu'il faut sans doute que le ciel ait de grands desseins, puisqu'il se sert de tels instruments pour son œuvre ; oui, je ne doute nullement que ce petit grain ne produise un grand arbre, qu'il ne fasse un jour des progrès merveilleux, ne se multiplie et ne s'étende de toutes parts." Ne dirait-on pas une prophétie ?

Non seulement Montréal est né au murmure de la prière, mais le projet en a été conçu, par deux hommes de Dieu, M. de la Dauversière et M. Olier, dans une idée de foi profonde. Il serait trop long de traiter ici ce sujet ; je renvoie mon lecteur à M. Faillon, "Histoire de la colonie française en Canada," deuxième partie, chapitre premier ; il y verra des choses étonnantes, merveilleuses. Elles peuvent se résumer dans ces deux phrases de l'acte par lequel la compagnie de Montréal fit, de M. de Lauzon, l'acquisition de l'île, où elle voulait bâtir sa ville modèle : "Le dessein des associés de Montréal est de travailler purement à procurer la gloire de Dieu et le salut des Sauvages..... Ils espèrent de la bonté de Dieu, voir en peu de temps une nouvelle église qui imitera la pureté et la charité de la primitive."

J'irai plus loin. Non seulement la fondation et le projet de Montréal, non-seulement sa naissance et sa conception, ont été sanctifiés par la prière ; mais, avant même qu'il fût question d'une ville en cet endroit, la prière avait, en quelque sorte, consacré l'emplacement où elle devait s'élever plus tard. Ainsi Anne pria pour Samuel, alors qu'il n'avait pas encore reçu la vie. Rappelons-nous ce que nous avons déjà lu :

"Et incontinent furent amenés au dit capitaine plusieurs malades, comme aveugles, borgnes, boiteux impotents et gens si très vieux que les paupières des yeux leur pendaient jusque sur les joues, les séant et les couchant auprès de notre dit capitaine, pour les toucher : tellement qu'il semblait que Dieu fut descendu pour les guérir. Notre dit capitaine, voyant la pitié et foi de ce dit peuple, dit l'Évangile Saint-Jean, savoir *l'in principio*, faisant le signe de la croix sur les pauvres malades, priant Dieu qu'il leur donna connaissance de notre sainte foi, et grâce de recouvrer chretienmeté et baptême. Puis le dit capitaine prit une paire d'Heures, et

"tout hautement lut de mot à mot la passion de Notre-Seigneur. Si haut que les assistants le purent ouïr, où tout ce pauvre peuple fit un grand silence et fut merveilleusement bien entendible, regardant le ciel et faisant pareilles cérémonies qu'il nous voyait faire."

Au prochain numéro, mes remarques sur ce passage, et la fin de ma trop longue dissertation.

J. B. PROULX, Ptre.

(A continuer).

ST. PIERRE DE ROME.

"Comme votre cathédrale est une imitation de St Pierre de Rome" nous écrit Monseigneur Raymond, "j'ai pensé que vous pourriez insérer dans votre journal un article sur cette Basilique, extrait de mon écrit sur la destinée providentielle de Rome, publié il y a 22 ans. . ."

C'est avec bonheur que nous nous rendons au désir ou plutôt que nous acceptons l'offre si bienveillante de l'éminent écrivain, et que nous reproduisons les lignes suivantes qu'il écrivait naguère sur St Pierre de Rome :

On a dit que Rome entière était un musée et un palais, on pourrait ajouter—et un temple.

Il y a à Rome plus de 300 Églises. Un grand nombre d'entre elles se font remarquer par leur beauté. Je l'avoue pourtant, je regrette que les Églises de Rome soient toutes construites d'après l'art antique. Les artistes de la Grèce et de Rome, suivant les inspirations de leur religion, tirent constamment leurs lignes principales, horizontales ou parallèles à la terre, et évitèrent avec soin de briser cette direction, affectant plutôt l'étendue que l'élévation. L'architecture chrétienne si improprement appelée Gothique, releva ses lignes comme pour conduire l'œil vers le Ciel. Ses colonnes sveltes, hardies, réunies en faisceaux, tout en ajoutant encore à la hauteur réelle, servent à guider le regard à la voûte s'élevant à une hauteur immense. Et qu'est-ce que l'art antique peut opposer pour la grandeur, la majesté et en même temps l'élégance et la grâce, à ces admirables flèches des cathédrales de France, de Belgique, d'Angleterre, et d'Allemagne ? Mais en Italie et surtout à Rome, les formes sublimes de l'art religieux du moyen-âge ne furent pas accueillies. On conserva le type de l'art grec qui était en possession d'une si longue admiration. Le goût italien, formé par l'habitude aux modèles qu'il avait sous les yeux, ne peut se faire à un genre tout différent. Et cependant le Christianisme, en prenant les formes payennes, les agrandies, les a sublimisées, il a élevé le Panthéon dans les Cieux, et il a fait le dôme de St. Pierre.

St. Pierre ! oh ! comment vous donner une idée de cet édifice, le plus merveilleux qui ait été élevé par la main des hommes ; il l'emporte sur tous les temples de l'antiquité par l'immensité de ses dimensions, par la magnificence de sa structure, par la richesse inappréciable de ses matériaux. On y arrive par cette fameuse place demi-circulaire, ornée de